

# **Analyse qualitative des motivations et des réticences des femmes à l'utilisation de la pilule contraceptive d'urgence : étude de cas à Yaoundé**

*Josiane Ngo Mayack, Université Catholique de Louvain*

La pilule contraceptive d'urgence communément appelée pilule du lendemain est une méthode contraceptive post-coïtale qui permet à une femme d'éviter une grossesse à la suite d'un rapport sexuel non ou mal protégé. Pour une meilleure efficacité, cette pilule doit être prise dans les 72 heures qui suivent le rapport sexuel mal protégé. Sa vente est autorisée au Cameroun depuis le début des années 2000. Elle est disponible essentiellement en pharmacie sans obligation de prescription médicale. Le recours à ce moyen de contraception au Cameroun est faiblement documenté. Outre l'enquête démographique et de santé réalisée en 2004<sup>1</sup>, deux études majeures renseignent sur les connaissances, les attitudes et les pratiques relatives à la méthode (Fomulu *et al.*, 2007 ; Kongnyuy *et al.*, 2007). Il s'agit de travaux de recherche réalisés en milieu étudiant dans les villes de Yaoundé (région du Centre) et de Buéa (région du Sud-Ouest). Il ressort que la plupart des étudiants ont déjà entendu parler de la pilule du lendemain ; cependant leurs connaissances en la matière sont inexactes. Les représentations sociales, les croyances ou les rumeurs autour de cette méthode constituent parfois un frein à l'utilisation.

Cette recherche interroge la place qu'occupe la pilule contraceptive d'urgence dans les pratiques contraceptives des femmes. Elle se distingue des autres produits contraceptifs de par son mécanisme d'action. Ce dernier est d'ailleurs mis en avant par les organisations internationales dans le cadre de stratégies de prévention des grossesses non désirées et des avortements provoqués. En 2013, seules 37% des femmes sexuellement actives souhaitant éviter une grossesse avaient recours à une méthode contraceptive moderne au Cameroun (Vlassoff *et al.*, 2014). Dans un contexte où les femmes font face aux difficultés d'accès aux services de contraception, comment l'offre de cette pilule est-elle envisagée par les femmes ? Quels sont les discours et les pratiques sociales liés à cette méthode contraceptive ?

---

<sup>1</sup> 2,6% des femmes de 15-49 ans quel que soit leur statut matrimonial ont déclaré avoir utilisé la pilule du lendemain.

## **Objectifs**

La présente communication vise trois principaux objectifs :

- examiner les attitudes et les pratiques des femmes à l'égard de la pilule contraceptive d'urgence,
- élaborer une typologie des femmes en fonction du recours à cette méthode,
- mettre en perspective les opinions recueillies avec les normes sociales en vigueur sur la sexualité de la femme.

## **Données et méthodes**

Le matériau de travail est constitué de 35 entretiens réalisés auprès de femmes (19 à 40 ans) dans la ville de Yaoundé. Nous avons collecté les données dans le cadre d'une enquête qualitative sur l'accès des femmes aux services de planification familiale et le recours aux méthodes contraceptives. Afin d'assurer la diversité des profils, le recrutement des répondantes s'est fait selon les critères suivants : l'âge, le niveau d'instruction, la religion, le statut matrimonial, l'activité principale, le quartier de résidence. Dans certains cas, le recours à la pilule contraceptive d'urgence a constitué un critère de sélection. Un volet de notre enquête qualitative étant consacré aux connaissances, attitudes et pratiques relatives à cette méthode, une partie des femmes interrogées (soit 10) ont été recrutées sur la base de leur utilisation antérieure du contraceptif. L'analyse thématique de contenu des entretiens permet d'identifier et de saisir les éléments structurant le rapport des femmes à la pilule du lendemain.

## **Résultats**

Sur les 35 répondantes, 21 ont déjà utilisé au moins une fois la pilule du lendemain. La crainte d'une grossesse après un rapport sexuel non protégé, le caractère non contraignant de l'utilisation de la méthode (par rapport à la pilule classique quotidienne), le besoin de recourir à une méthode contraceptive d'appoint, une pratique contraceptive secrète sont les principales raisons motivant le recours à la pilule du lendemain. Plus de la moitié des femmes l'ayant déjà utilisée sont en couple au moment de l'enquête. Il s'agit de femmes qui soit éprouvent des difficultés dans la négociation d'une pratique contraceptive, soit ont un projet de fécondité différent de celui de leur partenaire. La pilule du lendemain représente dès lors une solution ponctuelle voire à moyen terme. Ce qui explique que son usage sort parfois du cadre de

l'urgence qui justifie son recours. D'ailleurs, le risque d'une utilisation répétée ou abusive fait partie des réserves émises à l'endroit de cette pilule.

Les arguments défavorables sont relatifs à la crainte d'effets secondaires (stérilité, dérèglement du cycle menstruel), au risque d'augmentation des rapports sexuels non protégés, aux inquiétudes par rapport au développement de la sexualité pré-nuptiale. Par ailleurs, certaines femmes considèrent la pilule du lendemain comme une méthode abortive et estiment à cet effet qu'elle n'est pas à recommander. Elles s'appuient sur l'interdiction juridique de l'avortement provoqué au Cameroun et leurs croyances religieuses pour justifier leur positionnement.

Il ressort de notre étude que la décision de recourir à cette pilule résulte dans certains cas de logiques individuelles qui féminisent la responsabilité de la pratique contraceptive. La contribution financière à l'achat de cette méthode peut être une responsabilité partagée. Toutefois la décision en amont d'y recourir ne requiert pas forcément l'avis ou le consentement du partenaire masculin. Il arrive que la responsabilité contraceptive des femmes, considérée comme exclusive, soit une stratégie délibérée de ces dernières pour réguler leur fécondité. Ces logiques ne sont pas une création ex nihilo. Elles sont à (re)situer dans le contexte normatif des comportements sexuels et à mettre en perspective avec la question des rapports sociaux de sexe.

### **Références bibliographiques**

Fomulu, N., Dissake, E.D., Wankah, C. (2007), « Knowledge, attitude and practice of emergency contraception among Yaounde university students in Cameroon », in *Clinics in mother and child health*, vol. 4, n°2, pp. 791-796.

Kongnyuy, E.J., Ngassa, P., Fomulu, N., Shey Wiysonge, C., Kouam, L. et Doh, A.S. (2007), « A survey of knowledge attitudes and practice of emergency contraception among university students in Cameroon », in *BMC Emergency Medicine*, vol. 7, doi:10.1186/1471-227X-7-7.

Vlassoff, M., Jerman, J., Beninguisse, G., Kamgaing, F. et Zinvi, F. (2014), « Avantages à répondre aux besoins de contraception des Camerounaises », *En Bref*, n°1, Guttmacher Institute, New-York, 8 p.